

**SÉQUENCE 2A : Poésie et humour** – Objet d'étude principal : Écriture poétique et quête du sens, du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours.

Texte 1

**Paul SCARRON**

**Vous faites voir des os...**

Vous faites voir des os quand vous riez, Hélène,  
Dont les uns sont entiers et ne sont guère blancs ;  
Les autres, des fragments noirs comme de l'ébène  
Et tous, entiers ou non, cariés et tremblants.

Comme dans la gencive ils ne tiennent qu'à peine  
Et que vous éclatez à vous rompre les flancs,  
Non seulement la toux, mais votre seule haleine  
Peut les mettre à vos pieds, déchaussés et sanglants.

Ne vous mêlez donc plus du métier de rieuse ;  
Fréquentez les convois et devenez pleureuse :  
D'un si fidèle avis faites votre profit.

Mais vous riez encore et vous branlez la tête !  
Riez tout votre soul, riez, vilaine bête :  
Pourvu que vous creviez de rire, il me suffit.

*Poésies* (1654) – Orthographe modernisée

## Texte 2

**Jacques PRÉVERT**

### **Promenade de Picasso**

Sur une assiette bien ronde en porcelaine réelle  
une pomme pose  
Face à face avec elle  
un peintre de la réalité  
essaie vainement de peindre  
la pomme telle qu'elle est  
mais  
elle ne se laisse pas faire  
la pomme  
elle a son mot à dire  
et plusieurs tours dans son sac de pomme  
la pomme  
et la voilà qui tourne  
dans son assiette réelle  
sournoisement sur elle-même  
doucement sans bouger  
et comme un duc de Guise qui se déguise en bec de gaz  
parce qu'on veut malgré lui lui tirer le portrait  
la pomme se déguise en beau fruit déguisé  
et c'est alors  
que le peintre de la réalité  
commence à réaliser  
que toutes les apparences de la pomme sont contre lui  
et  
comme le malheureux indigent  
comme le pauvre nécessiteux qui se trouve soudain à la merci de n'importe quelle association  
bienfaitrice et charitable et redoutable de bienfaisance de charité et de redoutabilité  
le malheureux peintre de la réalité  
se trouve soudain alors être la triste proie  
d'une innombrable foule d'associations d'idées  
Et la pomme en tournant évoque le pommier  
le Paradis terrestre et Ève et puis Adam  
l'arrosoir l'espallier Parmentier l'escalier  
le Canada les Hespérides la Normandie la Reinette et l'Api  
le serpent du Jeu de Paume le serment du Jus de Pomme  
et le péché originel  
et les origines de l'art  
et la Suisse avec Guillaume Tell  
et même Isaac Newton  
plusieurs fois primé à l'Exposition de la Gravitation Universelle  
et le peintre étourdi perd de vue son modèle  
et s'endort  
C'est alors que Picasso  
qui passait par là comme il passe partout  
chaque jour comme chez lui  
voit la pomme et l'assiette et le peintre endormi  
Quelle idée de peindre une pomme

dit Picasso  
et Picasso mange la pomme  
et la pomme lui dit Merci  
et Picasso casse l'assiette  
et s'en va en souriant  
et le peintre arraché à ses songes  
comme une dent  
se retrouve tout seul devant sa toile inachevée  
avec au beau milieu de sa vaisselle brisée  
les terrifiants pépins de la réalité.

*Paroles* (1946)

Texte 3

**Raymond QUENEAU**

**Si tu t'imagines**

Si tu t'imagines  
si tu t'imagines  
fillette fillette  
si tu t'imagines  
xa va xa va xa  
va durer toujours  
la saison des za  
la saison des za  
saison des amours  
ce que tu te goures  
fillette fillette  
ce que tu te goures

soient la mer étale  
de tous les bonheurs  
allons cueille cueille  
si tu le fais pas  
ce que tu te goures  
fillette fillette  
ce que tu te goures.

*L'instant fatal* (1948)

Si tu crois petite  
si tu crois ah ah  
que ton teint de rose  
ta taille de guêpe  
tes mignons biceps  
tes ongles d'émail  
ta cuisse de nymphe  
et ton pied léger  
si tu crois petite  
xa va xa va xa  
va durer toujours  
ce que tu te goures  
fillette fillette  
ce que tu te goures

les beaux jours s'en vont  
les beaux jours de fête  
soleils et planètes  
tournent tous en rond  
mais toi ma petite  
tu marches tout droit  
vers que tu vois pas  
très sournois s'approchent  
la ride véloce  
la pesante graisse  
le menton triplé  
le muscle avachi  
allons cueille cueille  
les roses les roses  
roses de la vie  
et que leurs pétales

**SÉQUENCE 2B : *Les Fleurs du Mal*, « Spleen et idéal », de Charles BAUDELAIRE** – Objet d'étude principal : Écriture poétique et quête du sens, du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours.

Texte 1

**Une charogne**

- Rappelez-vous l'objet que nous vîmes, mon âme,  
Ce beau matin d'été si doux :  
Au détour d'un sentier une charogne infâme
- 5 Sur un lit semé de cailloux,  
  
Les jambes en l'air, comme une femme lubrique,  
Brûlante et suant les poisons,  
Ouvrait d'une façon nonchalante et cynique  
Son ventre plein d'exhalaisons.
- 10 Le soleil rayonnait sur cette pourriture,  
Comme afin de la cuire à point,  
Et de rendre au centuple à la grande Nature  
Tout ce qu'ensemble elle avait joint ;  
  
Et le ciel regardait la carcasse superbe
- 15 Comme une fleur s'épanouir.  
La puanteur était si forte, que sur l'herbe  
Vous crûtes vous évanouir.  
  
Les mouches bourdonnaient sur ce ventre putride,  
D'où sortaient de noirs bataillons
- 20 De larves, qui coulaient comme un épais liquide  
Le long de ces vivants haillons.  
  
Tout cela descendait, montait comme une vague,  
Ou s'élançait en pétillant ;  
On eût dit que le corps, enflé d'un souffle vague,
- 25 Vivait en se multipliant.  
  
Et ce monde rendait une étrange musique,  
Comme l'eau courante et le vent,  
Ou le grain qu'un vanneur<sup>1</sup> d'un mouvement rythmique  
Agite et tourne dans son van.
- 30 Les formes s'effaçaient et n'étaient plus qu'un rêve,  
Une ébauche lente à venir,  
Sur la toile oubliée, et que l'artiste achève  
Seulement par le souvenir.  
  
Derrière les rochers une chienne inquiète
- 35 Nous regardait d'un œil fâché,  
Épiant le moment de reprendre au squelette  
Le morceau qu'elle avait lâché.

---

<sup>1</sup>. Vanneur : celui qui sépare le grain de la paille à l'aide d'une sorte de panier large et peu profond appelé van.

— Et pourtant vous serez semblable à cette ordure,  
40 A cette horrible infection,  
Étoile de mes yeux, soleil de ma nature,  
Vous, mon ange et ma passion !  
Oui ! telle vous serez, ô la reine des grâces,  
Après les derniers sacrements,  
45 Quand vous irez, sous l'herbe et les floraisons grasses,  
Moisir parmi les ossements.  
Alors, ô ma beauté ! dites à la vermine  
Qui vous mangera de baisers,  
Que j'ai gardé la forme et l'essence divine  
50 De mes amours décomposés !

*Les Fleurs du Mal.* « Spleen et Idéal » (1857)

## Texte 2

### Spleen

Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle  
Sur l'esprit gémissant en proie aux longs ennuis,  
Et que de l'horizon embrassant tout le cercle  
Il nous verse un jour noir plus triste que les nuits ;

55 Quand la terre est changée en un cachot humide,  
Où l'Espérance, comme une chauve-souris,  
S'en va battant les murs de son aile timide  
Et se cognant la tête à des plafonds pourris ;

60 Quand la pluie étalant ses immenses traînées  
D'une vaste prison imite les barreaux,  
Et qu'un peuple muet d'infâmes araignées  
Vient tendre ses filets au fond de nos cerveaux,

Des cloches tout à coup sautent avec furie  
Et lancent vers le ciel un affreux hurlement,  
65 Ainsi que des esprits errants et sans patrie  
Qui se mettent à geindre opiniâtement.

– Et de longs corbillards, sans tambours ni musique,  
Défilent lentement dans mon âme ; l'Espoir,  
Vaincu, pleure, et l'Angoisse atroce, despotique,  
70 Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir.

*Les Fleurs du Mal.* « Spleen et Idéal » (1857)

Texte 3

**Correspondances**

La Nature est un temple où de vivants piliers  
Laissent parfois sortir de confuses paroles ;  
L'homme y passe à travers des forêts de symboles  
Qui l'observent avec des regards familiers.

75 Comme de longs échos qui de loin se confondent  
Dans une ténébreuse et profonde unité,  
Vaste comme la nuit et comme la clarté,  
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,  
80 Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,  
– Et d'autres corrompus, riches et triomphants,

Ayant l'expansion des choses infinies,  
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,  
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.

*Les Fleurs du Mal.* « Spleen et Idéal » (1857)